

Marie et Claire d'Assise - Les Clarisses à Lourdes

Au-delà des ressemblances, parfois un peu naïves, soulignées par les Témoins du Procès de canonisation de Sainte Claire.

(je traduis ici un passage des « Fonti » (-Sources- en italien). Un ouvrage considérable qui fait référence) :
« Pour le rapprochement de Claire et de la Vierge Marie, on se réfère au Procès, où les sœurs, en chœur, comme individuellement, parlent de Claire comme de la copie parfaite de la Mère du Seigneur. Ce concept passe ensuite dans la Liturgie, à travers l'Hymne « Concinat plebs fidelium » d'Alexandre IV, aux Vêpres de l'ancien Office Liturgique de Sainte Claire « Iam Sanctae Clarae Claritas », où elle est appelée « Matris Christi vestigium ». ⁽¹⁾

Au cours des siècles, elle est souvent chantée comme « alter Maria » en parallèle à François « alter Christus », comme dans cette belle « laude » du XVI^e siècle : « Dieu, voulant dans sa bonté souveraine, renouveler son Fils de nos jours, Il envoya François, et en lieu de sa Mère, Il envoya Claire, vierge bienheureuse. Tu renouvelas, ô Claire la Vierge Marie, Mère de Jésus Christ Tout-Puissant (...) (cf. *Processo. Note 4, p.2393*)

Un filigrane

Il m'a paru intéressant de regarder de plus près cette fameuse ressemblance, en cherchant en Claire, ce que j'appellerais « sa transparence » du mystère de la Vierge, au cœur de son propre mystère.

Sans prétention aucune, j'ai voulu l'approcher d'aussi près que possible, à travers les Sources à ma disposition, mais aussi et surtout (je l'avoue) à travers l'intuition d'un regard intérieur personnel, fait d'une certaine complicité : celle qu'on peut espérer avoir avec une Mère qui est aussi un modèle, une Amie et une Sœur.

Ceci, entre autre, afin de comprendre davantage (et d'en rendre compte) la spécificité de notre communauté de Lourdes, que cette vie mariale interpelle au premier degré, puisque Lourdes est une terre qui appartient à Marie et où la Vierge « appelle qui Elle veut » pour continuer la « mission » de Bernadette incarnant Son message.

C'est donc sur les pas de Marie que nous sommes invitées à mettre nos pas, nous, Clarisses de Lourdes, et à vivre ce que nous appelons parfois « une vocation dans notre vocation ».

Marie, LA SERVANTE

On ne saurait parler de la Vierge, sans évoquer son OUI, qui constitue à lui seul la première page de l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » d'une humanité prête, enfin, à se laisser modeler, façonner, comme au premier Jour, par la Parole du Dieu Créateur. « Et Dieu vit que cela était BON ! » (cf Gn 1, 10)

C'est une première ressemblance, capitale, entre Claire et Marie.

Si l'on regarde en filigrane l'âme de Claire, en effet, l'écho fidèle et discret de ce « OUI », murmure au cœur de cette enfant déjà mise à part dès le sein de sa mère

« Ne crains rien » -dit une voix du Ciel à Ortolana, enceinte- « car tu enfanteras saine et sauve une lumière qui brillera et resplendira dans le monde entier » (cf Celano : Vie de Sainte Claire)

(et c'est pourquoi sa mère voulut que l'enfant s'appela Claire...)

¹ « Que le peuple des fidèles célèbre la louange de la Vierge, emboitant les pas de la Mère du Christ (Claire....)
Première d'entre les pauvres, gratifiée de dons célestes,
Elle tient solidement bien haut la renommée d'une vie comblée (...)
Le Nouvel Astre brillant s'éleva ; une lumière d'une blancheur éclatante apparut.
Quelle lumière, (.....) sinon celle que Claire a voulu faire resplendir... »

Plus loin le même Auteur poursuit : « L'Esprit Saint prodigua à Claire les dons surnaturels, de sorte que son âme devint un vase très pur et plein de grâce ». ⁽²⁾ (ce qui n'est pas sans nous rappeler la salutation de l'Ange...)

Cette docilité à la Parole, qui a si profondément modelé François, faisant de lui comme un miroir vivant du Christ, fut également celle de Claire, faisant d'elle « une autre Marie » comme disent les témoins. (nous venons de le voir)

Mais allons un peu plus loin, où la ressemblance se fait encore plus évidente et, je dirais, plus à notre portée.

Voyons-les donc servir, l'une et l'autre.

Marie de Nazareth avait sans doute plus souvent un tablier de ménage que des habits de pourpre...

Abandonnons un instant l'image éthérée qui trop souvent occupe notre imaginaire lorsque nous pensons à Marie, comme aussi, je pense, à Sainte Claire, « Miss Paradis » comme je l'appelle parfois !

La première image de Marie, après celle de l'Annonciation, est celle d'une jeune fille « se rendant en hâte » près de sa cousine Elisabeth, (Lc. 1,19) qui est enceinte -à son âge- de six mois déjà. Là aussi, les images transparentes de « Fra Angelico » nous viennent inévitablement à l'esprit, mais, aussi belles soient-elles (et elles le sont !) elles sont sûrement loin, très loin de la réalité.

Marie, à l'époque, n'était pas une dame à la beauté occidentale raffinée, et aux traits suavement délicats que les meilleurs artistes lui ont prêtés.

C'était une toute jeune fille, sans doute brune, au teint basané, comme toutes les femmes de son peuple, aux traits sûrement nobles et purs, mais bien marqués par sa race, peut-être Davidique, nous aimons le penser. Dommage qu'on n'en sache rien...

En fait nous pouvons le supposer, puisque Joseph l'était (Lc. 1,27).

Et comme il était un Juste il devait, selon la loi, choisir pour épouse une femme de sa tribu ⁽³⁾. On peut donc penser, sans forcer le trait, qu'il n'aura pas manqué à ce devoir.

Mais revenons à notre sujet. L'Evangile de Luc nous laisse deviner en Marie un caractère vif et décidé. Sa question à l'Ange ne manque pas d'aplomb : Ce que tu dis m'intéresse et je suis d'accord, mais il y a un problème...

Jamais une jeune fiancée ne demandera à un Ange « comment cela se fera-t-il » d'avoir un enfant. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les autres « annonces » de maternité miraculeuse dans la Bible (cf Gn. 17,15 ss... -la maternité de Sara- ; Jg. 17, 3-4 ss -la mère de Samson- ; et jusqu'à Elisabeth, précisément). Aucune de ces femmes n'a posé la question que Marie pose à l'Ange !...

En peu de mots elle formule son intelligente objection (comment cela va-t-il se faire ?) qui oblige l'Ange à l'explication que nous connaissons, tout en nous introduisant, on ne peut plus discrètement, dans le secret de son cœur : elle était et voulait rester vierge, jusque dans son futur mariage avec Joseph qui partageait sans aucun doute son singulier propos.

Et sa réponse, à l'explication de l'Ange, ne se perd pas en vaines protestations d'indignité, de (fausse) humilité, d'incapacité, ou que sais-je. Qui suis-je pour aller trouver Pharaon... ? (cf. Ex. 3,11) ; ou encore Jr. (« Je suis trop jeune, je ne sais pas parler ») Brève, claire, essentielle, elle dit tout en un seul mot. Rien à ajouter, pas de commentaires (pour une femme, ce n'est pas banal...)

² « Elle se laissa façonner intérieurement par l'Esprit qui en fit un vase très pur, dépositaire de toutes grâces. » (idem. chap. 2 son enfance)..

³ Garde-toi, mon enfant, de toute fornication, et avant tout prends une femme de la descendance de tes Pères. Ne prends pas une femme étrangère, qui ne soit pas de la tribu de ton Père, parce que nous sommes les fils des prophètes. Souviens-toi, mon enfant, de Noé, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, nos Pères des origines ; ils ont tous, pris une femme d'entre leurs frères et ils ont été bénis dans leurs enfants... (cf. Tobie,4-12) voir aussi Tb. 1,9 ; Gn. 4,37-38 etc...

De plus, et ce n'est pas peu dire, Marie ne tient aucun compte des risques non indifférents auxquels elle s'expose dans la société qui était la sienne, en acceptant cette maternité inattendue, non-programmée, avant d'avoir été introduite dans la maison de Joseph.

Elle ne calcule pas la difficulté que cela va lui créer par rapport à ce dernier. Elle ne temporise pas non plus, ce qui aurait pu se comprendre, rien que pour en parler à Joseph et lui en demander pour ainsi dire l'accord...

Certes, elle connaît l'âme de Joseph tout ouverte à la Grâce, mais cela ne les aurait pas empêchés, l'une et l'autre, de se trouver face à de graves questions, à de graves décisions à prendre, absolument imprévues et imprévisibles !

On ne peut se lasser de réfléchir sur cette confiance en Dieu dont nous avons tellement à nous inspirer...

Claire aussi, toute proportion gardée, dut affronter l'incompréhension des siens,⁽⁴⁾ le scandale de la société. (nous n'y pensons pas souvent), mais cela ne l'a pas arrêtée non plus : l'Évangile est là, incarné en François, et ne peut attendre. Comme Marie elle se hâte vers la Demeure du Seigneur...⁽⁵⁾

Après le départ de l'Ange, « Marie se rendit » donc « en toute hâte »...

J'aime ce détail, cette hâte, qui nous la rend si proche, si humaine, mais aussi si oublieuse d'elle-même ! Qu'aurions-nous fait à sa place ?

Peut-être pas la même chose. Aller faire la lessive aussitôt après l'information selon laquelle je vais être « Mère de Dieu » (?!!!) : il y faut une fabuleuse simplicité.

Elle dût arriver à Aïn Karim, inévitablement fatiguée par une route longue et peu confortable.

Non ne savons rien de ce voyage, ni si Marie l'entrepris seule (peu probable) ni avec qui, mais ce fut sûrement un voyage pénible.

Peu importe : la voilà toute joyeuse, prête surtout à mettre ses jeunes mains à la pâte, au sens vrai du terme, car elle a dû pétrir du pain plus d'une fois, et laver, et ranger et préparer tout ce que l'on peut imaginer, dans une situation aussi concrète qu'une naissance s'approchant à grands pas.

Et ce, pendant « trois mois environ »... c'est-à-dire, jusqu'à la circoncision de l'enfant ?

Nous n'en savons rien, car le texte sacré ne nous le dit pas.

Etant donné son sens pratique et son esprit de service, on a envie de le croire.

Certains Auteurs d'une autre époque évoquaient sa pudeur pour en déduire qu'Elle serait partie avant la naissance... Je vois mal comment l'Immaculée pouvait voir comme « impure » ou simplement scabreuse, la merveille du Créateur qu'est la naissance d'un enfant !

On imagine mal Celle qui était venue pour aider sa vieille cousine en travail, partir au moment où aucune aide ne serait de trop, car si la préparation fut laborieuse, combien dût l'être la naissance et les jours suivants, à une époque dont nous avons du mal à imaginer l'inconfort.

Laissons les exégètes et autres savants débattre cela, et rendons-nous à Cana de Galilée, bien des années plus tard.

Ce ne sera pas désagréable car nous sommes invités à un festin de Noces.

Ces Noces de village que vous connaissez bien. « La mère de Jésus y était », nous dit l'Évangéliste.

Elle y était, comment ? On peut se le demander. En fait, Elle ne devait pas être loin des cuisines... puisque avant tout le monde, elle s'aperçoit que le vin va manquer.

⁴ « Ses parents voulaient la tirer de là (du monastère où François l'avait conduite...). Mais madame Claire saisit les linges de l'autel et découvrit sa tête, leur montrant qu'elle était tondue, et, en aucune manière, elle ne se laissa arracher de ce lieu ni reprendre par eux. » (**Procès 12,4 Témoignage de sa sœur Béatrice**)

Nous avons déjà constaté son aplomb, lors de l'Annonciation et chez Elisabeth.

Il ne va pas tarder à fonctionner à nouveau.

Une seule chose à faire, sans une minute à perdre : puisque « Jésus avait été invité... avec ses disciples » (... ce qui peut bien expliquer l'histoire du vin, après tout...) Et voilà : une seule parole, essentielle et tout est dit. Elle a ouvert la brèche. Tout peut arriver, et tout arrive, en effet, et avant l'heure..., bien avant « son Heure » ; à moins que Jésus n'ait reconnu à ce signe, précisément, que Son heure approchait ? ... la question est ouverte...

Nous voyons donc Marie attentive aux autres, prête à aller à leur rencontre, capable de la bonne réaction au bon moment, capable de dire l'unique parole nécessaire... Quelle humanité achevée, quelle maturité psychologique !

Regardons en filigrane du côté de Claire, maintenant. Nous ne pouvons pas ne pas voir ce même esprit de service.⁽⁶⁾ Ceux qui ont visité Assise ont sûrement vu ses reliques... Les « habits » de Claire ne brillaient pas précisément de pierres précieuses...⁽⁷⁾

En réalité nous savons que Claire servait, et très concrètement ses sœurs, jusqu'à s'occuper des soins que les témoins appellent les plus répugnants ⁽⁸⁾ (imaginons le « confort » de « l'infirmerie » de Saint Damien à l'époque...), et jusqu'à laver les pieds des « serviziali » (les sœurs qui allaient à la quête, sur les chemins de l'Ombrie et par tous les temps). ⁽⁹⁾

Le seul titre qu'elle se donne quand elle parle d'elle-même est celui de SERVANTE, souvent accompagné de l'adjectif « INUTILE ». ⁽¹⁰⁾

Oui, elle aime s'appeler « l'inutile servante de ses Sœurs ».

Elle utilise peu ou pas son titre d'Abbesse, si ce n'est dans un contexte juridique, et encore, une seule fois, sauf erreur. Elle dû l'accepter malgré elle, car à l'époque la communauté de Saint Damien fut rattachée à l'Ordre bénédictin, puisque le IVème Concile du Latran venait d'interdire tout Ordre nouveau autre que les grands Ordres existants. ⁽¹¹⁾ Selon cette obédience donc, en tant que Supérieure de sa Communauté, lui revenait le titre d'Abbesse.

Ce ne fut que plus tard que fut reconnue l'entière autonomie de l'Ordre des Sœurs Pauvres de Saint Damien, qui deviendront ensuite les Clarisses.

Mais cet esprit de service, ne serait-ce pas l'autre nom de la pauvreté évangélique ? Cette pauvreté qui a tant fasciné François d'Assise et Claire sa petite plante, jusqu'à lutter toute leur vie, pour obtenir ce « privilège » inouï d'être pauvres. Un privilège dont le Pape lui-même ne put s'empêcher de rire, tant il était inhabituel en Curie romaine. ⁽¹²⁾

⁶. Que l'abbesse, de son côté, ait envers elles une telle familiarité que les sœurs puissent parler et agir avec elle comme des maîtresses avec leur servante. Car il doit en être ainsi : l'abbesse est la servante de toutes les sœurs.» **« De l'admonition et de la correction des Sœurs (Règle ch. 10)**

6» -« Une simple tunique et un manteau d'étoffe grossière servaient à couvrir son corps fragile plus qu'à le réchauffer. Cela n'est rien encore, elle ignorait totalement l'usage des chaussures. » **(Thomas de Celano - Vie, ch. 11)**

⁸ « ... la Sainte Mère lavait de ses mains les chaises des sœurs malades, où parfois grouillaient les vers, mais qu'elle disait elle-même ne sentir aucune puanteur, mais au contraire, une bonne odeur. » **(Procès 6^{ème} témoin, Cécile).**

⁹ « Elle dit encore que telle était l'humilité de la Bienheureuse, qu'elle lavait les pieds des sœurs et des quêteuses. Une fois, elle lavait les pieds d'une des sœurs quêteuses, elle voulut les embrasser comme d'habitude, mais la sœur, bien involontairement, la heurta sur la bouche. Madame Claire en fut toute réjouie et lui embrassa la plante du pied. » **(Procès - 10^{ème} témoin).**

¹⁰ (cf : **Lettres à Agnès de Prague ; Testament n° 11 et 24 ; Bénédiction n° 6 ; lettre à Ermentrude de Bruges ... etc...**).

cf. *Tableau en dernière page*

¹¹ « De peur qu'une trop grande diversité d'ordres religieux n'entraîne du désordre dans l'Eglise de Dieu, nous interdisons fermement de fonder dorénavant un nouvel Ordre. Quiconque voudrait entrer en religion devra choisir l'un des Ordres approuvés. De même, quiconque voudrait fonder une nouvelle maison religieuse devra adopter la Règle et les Constitutions d'Ordres religieux approuvés. » (IVème **C. du Latran** - Canon 13)

¹² « Ne voulant pour son Ordre d'autre revenu que la pauvreté, elle sollicita du Pape Innocent III le privilège de vivre en pauvreté. Le grand Pontife félicita d'abord la vierge pour ses aspirations si généreuses, mais lui fit remarquer que c'était là une vue originale et que pareil « privilège » n'avait jamais été sollicité au Siège apostolique. A cette demande sans précédent, il

Auraient-ils engagé tant d'énergies pour le droit d'être en guenilles et de mendier leur pain ? En fait, l'un comme l'autre avait compris que la pauvreté, la vraie, celle de l'Évangile à laquelle est promis et donné le Royaume des Cieux, n'est que « l'autre nom » de l'innocence originelle.

François a découvert la Perle fine, il a rouvert la porte du Jardin fermé. Il a « vu » des yeux de son âme, qu'être pauvre c'était être « libre », libre de tout : du pouvoir de l'argent, de l'esprit de possession, de la suffisance, de la soif du pouvoir, de soi-même enfin...

Être pauvre c'était voir le monde dans la lumière originelle, comme le Jardin où Dieu vient se promener à la brise du soir (cf. Gn. 2,8), et chaque être humain comme un frère issu des Mains aimantes du Créateur. C'était enfin ne plus avoir d'ennemis, ne plus avoir à défendre quoi que ce soit contre qui que ce soit.

Autrement dit, que la pauvreté était -EST- l'autre nom de la PAIX et de la JOIE.

Alors, oui, le pauvre est prêt à servir...

Qui ne voit dans cette lumière le portrait de la seule qui soit vraiment Pauvre ; de la seule, Libre, de la seule Servante ?

Marie a été la plus libre des femmes, celle qui, par Grâce, certes, mais aussi par les choix successifs de sa volonté docile à l'Esprit Saint, n'a jamais pactisé avec son amour propre, son orgueil, sa suffisance. La Seule Reine-Servante

Marie , La Femme forte

Nous pouvons continuer de contempler cette femme extraordinaire, en regardant sa force d'âme qui éclate dans des événements de sa vie : lors de la naissance de l'Enfant, dans la nuit et dans le dénuement (Lc. 2,7); à l'annonce du glaive par Siméon (Lc. 2, 35). Lors de la fuite en Égypte (Mth. 2,14) . de sa recherche au Temple, avec Joseph qui partage son angoisse (Lc. 2,48).

Presque aucune parole d'Elle ne nous en est parvenue. Seul le silence est à la hauteur de ses épreuves. En ce silence, « méditant toutes ces choses dans son cœur » (Lc. 2,19), Elle cherche et Elle trouve la paix du Dessein de Dieu.

Nous n'osons pas trop nous avancer dans ce domaine sacré, quasiment inviolable, en tout cas, insondable.

Pendant les temps de la vie apostolique de son Fils... restée seule, puisque Joseph apparemment n'est plus, à l'époque, nous la voyons parcourir de grandes distances et être là au moment où Jésus s'achemine vers sa Pâque douloureuse.

Au pied du Calvaire, Elle est l'image même de la force dans l'épreuve, du courage de la Foi dans la nuit la plus totale. Pour nous cela peut être facile de croire : nous vivons, « après », bien après, et nous savons ce qui c'est passé, mais Elle, il fallait qu'elle croit... sur le champ, sans aucun appui humain, sinon « la Promesse faite à Abraham et à sa descendance, à jamais » (Lc. 1,73-74).

Claire n'a pas vécu les mêmes épreuves que la Vierge. Sa vie l'en a préservée, mais il ne faudrait pas que les apparences nous trompent. Que de gestes, et d'actes, et de décisions qui supposent et requièrent cette même force d'âme : cette décision de suivre l'Évangile à la manière de François, sa fuite nocturne, ce choix de vie impensable pour une jeune fille de son âge et de son milieu, à une époque et dans un contexte social improbables... (cf. ci-dessus, n. 3)

Cette confiance à toute épreuve en Dieu qui nourrit les oiseaux du ciel... ; confiance qui lui donne l'audace de refuser toute sécurité matérielle, pour elle-même et pour ses sœurs, des femmes déjà nombreuses, jeunes et cloîtrées. (cf. ci-dessus, note 11)-

Claire sait ce qu'elle veut et elle sait le vouloir. On veut la priver de la nourriture spirituelle ? elle refuse alors la nourriture corporelle ¹³

Comme on le voit, on tempérament, dans un contexte totalement différent, se révèle aussi remarquable. Chez elle, comme chez la Vierge Marie, peu de mots, ou de gestes, mais essentiels : lorsque sa famille vient la récupérer à Saint Ange de Panzo (cf. ci-dessus, n. 3). Lorsque le Pape en personne plaide pour la prudence et veut la dispenser du vœu de pauvreté (¹⁴) Ses réponses sont claires, simples, humbles, mais sans appel, parce que évangéliques.

Et après la mort de François, elle est restée « debout » elle aussi, colonne silencieuse et « pilier portant » de l'Ordre, dans un contexte où tout pouvait sombrer dans un grand chaos d'idées et de divisions, de tendances et d'idéaux. ¹⁵

L'inspiration de François était trop haute, trop exigeante (¹⁶), de l'exigence même de l'Evangile pour que des hommes de simple « bonne volonté » puissent le porter. Il a fallu l'exemple discret, mais clair de cette Femme, véritable Mère de tout l'Ordre à l'époque, qui, sans intervenir personnellement, mais toujours dans sa parfaite discrétion, su garder le niveau (¹⁷) à sa juste hauteur et y appeler ceux qui avaient entre les mains la responsabilité de l'avenir... (...citations de Celano ?...)

Marie, CHANTRE de la joie de Dieu

¹³ Le Pape Grégoire IX prit un jour une mesure interdisant à tout Frère Mineurs l'accès des Monastères de clarisses sans sa permission expresse. Claire, considérant que ses filles ne recevraient plus que très rarement désormais la Parole de Dieu qui était le pain de leur âme, s'écria en gémissant : « eh bien ! Qu'il les enlève donc tous, puisqu'il nous prive de ceux qui nous procurent la nourriture de Vie ! » Et aussitôt elle renvoya au Ministre tous les Frères, refusant de garder les quêteurs qui apportaient le pain du corps, puisqu'elle ne pouvait plus garder ceux qui l'approvisionnaient en nourriture de l'âme. A cette nouvelle, le Pape revint sur sa défense...(Th. de Celano. 23)

¹⁴

« — Si tu crains d'accepter à cause de ton vœu de parfaite pauvreté, nous t'en relèverons. »

Elle répondit humblement :

« — Saint-Père, je ne crains pas pour mon vœu, je sais bien que vous pouvez m'en délier. De mes péchés, je vous prie, absolvez-moi, père très saint, mais je ne désire en aucune façon être dispensée de suivre les traces de mon Seigneur » (Celano, 11)

¹⁵ Par cette bulle du IX du 28 septembre 1230, le Pape Grégoire IX répond aux questions rencontrées par les frères., -Il ne reconnaît aucune valeur juridique au Testament de François (rédigé alors que François n'avait plus aucun rôle dans l'Ordre) - limite l'obéissance à l'Evangile aux passages cité dans la Règle uniquement - permet aux frères d'avoir des biens...(Marco Bartoli. « Claire d'Assise ». Editions Fayard, 1993, chapitre 7, Face à la Bulle « Quo elongati »).

¹⁶ Le Seigneur pape lui répondit (à François) « Votre genre de vie est bien trop dur et bien trop scabreux ! » (**Anonyme de Pérouse** 34b).

¹⁷ « Sa réputation franchit les frontières » ... « Bien que restant cloîtrée, Claire rayonnait sur le monde entier (...) Sa réputation gagnait les châteaux, les palais des ducs et même les appartements des rois. La fleur de la noblesse faisait taire sa morgue pour suivre ses traces et oubliait l'orgueil de ses origines pour vire dans l'humilité (...) Des villes en grand nombre s'embellissent de monastères. Les campagnes et les régions montagneuses voient aussi surgir de ces nouvelles communautés (...) De toutes ces jolies fleurs écloses sous la main de Claire, l'Eglise est aujourd'hui couverte comme une aubépine au printemps. (**Thomas de Celano - Vie de Sainte Claire** 11, Chapitre 6).

« Après la réparation matérielle de l'église de St Damien, un édifice spirituel beaucoup plus précieux allait y être élevé par le Bienheureux Père sous la conduite de l'Esprit, pour l'accroissement de la cité céleste (...) Comme l'avait prédit l'Esprit Saint, un Ordre de vierges saintes devait être fondé, réserve vivante de pierres de taille pour servir à la restauration de la Maison du Ciel. » (**Thomas de Celano - Vita seconda** 204 § 155 Les pauvres dames : comment les frères doivent se comporter à leur égard)

Entraînés par le sujet (Marie servante, Femme forte...), j'ai laissé de côté le Magnificat, mais sans le perdre de vue...

Depuis que l'Église l'a fait sien, c'est le chant de toutes ses Actions de Grâce, de toutes les Joies de ses enfants, lorsqu'ils manquent de mots humains pour dire « Merci » au « Père des Miséricordes ». Le chant de tous les pauvres comblés, de tous les « sauvés » de la vie et de l'éternité...

Et si, à la suite de Marie, tous les Saints ont laissé chanter la joie de Dieu dans leur cœur, un simple regard aux écrits de Claire (¹⁸), suffit pour nous convaincre que parmi eux tous, Claire a brillé d'un éclat singulier... ; tous les témoignages à son sujet, sont unanimes. Ils soulignent la joie de son cœur qui se lisait sur son visage, (¹⁹) surtout au sortir de ses heures de prière et de contemplation (²⁰).

La première page de son Testament n'est qu'un chant, une explosion d'action de grâce pour la plus grande de toutes les grâces reçues du Père des Miséricordes : sa vocation. (²¹)

Ses lettres à Agnès de Prague débordent littéralement d'allégresse spirituelle. Il serait fastidieux d'en rajouter..., d'autant plus que finalement il faudrait tout citer de ces pages d'un rare lyrisme.

N'y cherchons pas des effets de style, de clichés d'époque. Ces pages sont trop belles pour être assimilées et réduites à un quelconque genre littéraire.

Il s'agit d'un débordement d'un cœur trop plein pour dire l'amour qui le fait chanter, (²²) et elles sont aussi modernes que si elles étaient écrites aujourd'hui, car l'amour ne vieillit jamais.

Comme dans le cœur de Marie, louanges et action de Grâce s'entrecroisent et s'entraînent l'une l'autre, pour s'élever comme une flamme de joie vers Dieu, « Père des Miséricordes », (²³).

Louange et action de Grâce qui supposent la conscience d'une joyeuse humilité.

Pour Marie, la conscience de sa petitesse n'a rien d'amer, au contraire.

Chez Claire non plus, aucune trace de « désespérance ».

Chez Claire, comme en Marie, l'évidence de sa petitesse s'accompagne d'un véritable tressaillement de joie et de confiance amoureuse.

Claire, comme Marie et à son école, a sans doute là quelque chose à nous apprendre d'une humble justesse, ou d'une juste humilité devant Dieu.

Claire ne parle pas des « âges » qui « la diront bienheureuse », mais elle eut sûrement une certaine intuition de sa fécondité dans l'Église (²⁴) et de la gloire dans laquelle allait l'introduire le Roi de Gloire Lui-même.

¹⁸ Plus que des citations, le champ lexical du registre de Sainte Claire dans ses écrits parle à lui seul de cette joie rencontrée : « joie du Salut - heureuses nouvelles - épanouissement - allégresse intense - joies - merveilleux - réjouissance - désir - admirable sagesse - force de foi - trésor incomparable - folie du cœur - auxiliaire de Dieu - Corps ineffable - miroir d'Eternité - douceur cachée de Dieu. Et encore (9-11) : « Qui donc m'interdirais de me réjouir à cette pensée ? Réjouis-toi donc toujours dans le Seigneur, sœur bien-aimée, et ne permets à aucune amertume, à aucun nuage, de venir assombrir ta joie, toi qui es ma dame bien-aimée dans le Christ, la joie des anges et la couronne de tes sœurs. » (**3^{ème} Lettre à Agnès de Prague**).

¹⁹ « Malgré tout, elle demeurait toujours joyeuse dans le Seigneur, elle ne paraissait jamais troublée, et sa vie était toute angélique... » **Procès. 3^{ème} témoin, 6**

²⁰ « Plusieurs fois, il arriva qu'au retour de la prière, son visage paraissait plus lumineux que de coutume »... « Dans l'oraison, elle avait le don des larmes, amis avec ses sœurs, elle ne montrait que joie spirituelle. » **Procès. 6^{ème} témoin. 3,4.**

²¹. « Au nom du Seigneur. Amen. La plus grande de toutes les grâces que nous avons reçues et que nous recevons chaque jour de notre grand Donateur, le Père des Miséricordes, celle dont nous devons lui être le plus reconnaissantes, c'est notre vocation, dont nous lui sommes d'autant plus redevables qu'elle est plus parfaite et plus grande. D'où vient que l'apôtre dit : « Reconnais ta vocation... » **Testament de Sainte Claire**

²²: « Pose ton esprit sur le miroir de l'Eternité. Pose ton âme dans la splendeur de la Gloire. Pose ton cœur sur l'effigie de la Divine Substance et transforme-toi toute entière par la contemplation dans l'image de sa divinité. Ceci afin de ressentir ce que sentent ses amis, en goûtant la douceur cachée que Dieu Lui-même a, dès le commencement, réservé à ses amants » **3^{ème} Lettre à Agnès de Prague**

²³. « Le témoin dit encore que, lorsque la très sainte Mère envoyait au dehors les sœurs quêteuses, elle les exhortait à louer Dieu chaque fois qu'elles verraient de beaux arbres fleuris et feuillus ; et elle voulait qu'elles fissent de même à la vue des hommes et des autres créatures, afin que Dieu soit loué pour tout et en tout. » **Procès. 14^{ème} témoin, 9**

Ecoutons donc ce chant à deux voix, ces harmoniques entre deux êtres particulièrement proches et ressemblants, dans la Grâce de leur élection et de leur réponse à l'Amour qui les a élues ⁽²⁵⁾. Qui a dit quoi ?.....

Marie pourtant a sûrement préféré le silence à la parole, ce silence ou LA Parole de Dieu peut résonner et prendre chair, ce silence d'humilité, de pauvreté, de pureté qui évoque les sommets enneigés du Liban ou les profondeurs transparentes du Lac de Galilée ; ce silence si rempli de Dieu, si plein de la Paix divine ; ce Silence/Parole que Dieu seul entend.

Bien sûr, on ne peut abonder en témoignages évangéliques sur les silences de Marie, car... ce serait violer ces silences, mais Saint Luc les évoque en douceur, en nous disant que « Marie conservait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (cf : ci-dessus). On ne médite pas en bavardant et en faisant du bruit. Merci Saint Luc, pour ces mots si brefs, si éloquents, si éclairants... Puissions-nous, nous aussi, les conserver et les méditer dans notre cœur !...

Claire a vécu dans le silence. Lorsqu'elle était dans sa riche demeure paternelle, on dit d'elle qu'elle était discrète et parlait peu. ⁽²⁶⁾

A Saint Damien le biographe nous dit qu'on aurait trouvé difficilement un lieu où le silence était mieux gardé, au point que les Sœurs, semble-t-il, avaient oublié le langage... ⁽²⁷⁾

Claire en parle peu, mais elle en vit, et cela donne les fruits de la contemplation que nous connaissons ⁽²⁸⁾.

Et nous ne pouvons pas ne pas citer la dernière parole de Claire elle-même, qui est un témoignage de cette vie intérieure, de ce dialogue incessant de louange et d'action de grâce qui résonnerait si bien sur les lèvres de Marie :

« Sois béni, Seigneur, Toi qui m'as créée ! »⁽²⁹⁾

Le concile de Latran IV (1215) Chez les religieux

²⁴ - A sa mort on compte en Europe (Italie, France, Espagne, Pologne, etc...) 130 Monastères, solidement établis. Cas unique dans l'histoire de l'Eglise : elle n'a pas fait un pas hors de sa clôture pour en fonder un seul.

²⁵ - « ...Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, Il s'est penché sur son humble servante »(Lc.....) (testament.....)

²⁶ - « C'était une jeune fille de dix-sept ans environ (...) Elle restait continuellement à la maison, elle demeurait cachée, ne cherchait pas à se montrer et s'arrangeait pour n'être pas vue de ceux qui passaient devant chez elle. » **Procès - 17^{ème} témoin**

²⁷ - « Elles se sont acquies la grâce particulière de la mortification et du silence au point qu'elles n'ont pratiquement aucun effort à faire pour réprimer les tendances de la chair ou réfréner leur langue. Certaines ont tellement perdu l'habitude de parler que, lorsqu'elles y ont contraintes par nécessité, elles ont oublié les règles d'une correcte prononciation. » « **Documents contemporains** » - **Celano**

²⁸ - « De la prière, elle revenait en effet remplie de joie ; du feu de l'autel du Seigneur, elle rapportait des paroles brûlantes qui enflammaient les âmes de ses sœurs. Ces dernières étaient ravies d'entendre des paroles d'une si grande douceur et de voir son visage plus radieux encore que de coutume. » **Vie de Ste Claire 12 - Celano**

- « Quand elle revenait de l'oraison, les sœurs se réjouissaient comme si elle fût revenue du Ciel. » **Procès - 1^{er} témoin (Pacifica)**

- « Elle était assidue à la prière et à la contemplation, et lorsqu'elle revenait de l'oraison, son visage paraissait plus clair et plus beau que le soleil. Une douceur merveilleuse émanait d'elle, lorsqu'elle parlait on avait l'impression qu'elle vivait déjà au Ciel. » **(Procès - 4^{ème} témoin (Sœur Amata)**

²⁹ (Celano - Vie de Sainte Claire - 28,46)

Renforcement de la hiérarchie et de la discipline religieuse : réaffirmation de l'autorité épiscopale. On fustige les tentatives d'ordres comme Cîteaux qui refusent d'acquitter les dîmes sur les terres qu'on leur a données, font des profits scandaleux par de procédés interdits aux laïcs et font n'importe quoi pour acquérir encore plus de biens ce qui rejoint l'accusation d'Alexandre III : « Le cancer de l'avarice ronge votre ordre. » Le concile essaie de restaurer la discipline des monastères, dont certains végètent : un chapitre général triennal pour tous les monastères dans le cadre d'une province ou d'un royaume est imposé à tous les bénédictins (*ordo monasticus*) comme aux chanoines augustiniens (*ordo canonicus*) : on voit la fascination de la structure d'ordre dont on attend beaucoup pour la discipline.

La fondation de tout nouvel ordre religieux et de toute nouvelle règle est interdite : la prolifération est ressentie non pas comme le signe de la grande vitalité du sentiment chrétien, de l'approfondissement de la foi ou de la réflexion sur la morale, l'expression de besoins de plus en plus variés au fur et à mesure que la société évolue, que se multiplient les états de vie, mais ressenti comme une anarchie, le signe avant-coureur de l'Antéchrist. D'où le désir de verrouiller les institutions. Il est interdit également de vénérer de nouvelles reliques sans autorisation de Rome : on voit donc que le saint n'est plus reconnu par le peuple (*vox populi vox Dei*), non plus que les évêques élus autrefois *clero et populo*. On est passé de la base à la pointe de la pyramide de l'assemblée chrétienne : c'est Rome qui fait le saint.

Ste Claire, servante (cf. page 4)

A Agnès de Prague	Lettre 1	"Claire, servante de Jésus-Christ, et inutile servante des pauvres dames (...) sa sujette et sa servante..."
	Lettre 2	"Claire, indigne et inutile servante des pauvres dames."
	Lettre 3	"Claire, très humble et indigne servante du Christ et des pauvres dames."
	Lettre 4	"Claire, indigne servante du Christ et servante inutile des servantes du Christ."
Testament	N° 11	"Et moi, Claire, qui suis, bien qu'indigne la servante du Christ et des pauvres dames."
	N° 24	"Moi, votre mère et votre servante."
Bénédictio (n° 6)		"Moi, Claire, servante du Christ (...) bien qu'indigne."
Lettre à Ermentrude		"Claire d'Assise, humble servante de Jésus-Christ."

De plus, comme le dit Marco Bartoli dans "Claire d'Assise", chap. 2 : "Quand Claire se présenta aux portes du monastère de "St Paul des Abbesses", où, l'avait-il dit précédemment, toutes les moniales étaient issues de noble extraction...), elle demanda à être reçue non comme moniale, ainsi que sa condition sociale l'aurait permis, mais comme servante, ainsi que l'imposait sa nouvelle condition sociale. Elle n'avait plus de dot à remettre au Monastère..."